

Genèse 18, 1-15

Après les onze premiers chapitres de la Genèse où sont rapportés les récits fondateurs, comme la création, le déluge, le Bible nous plonge dans une saga familiale, celle d'Abraham et Sarah.

A l'appel de Dieu, ils vont devoir se mettre en route, quitter leur pays pour une destination inconnue. Mais Dieu leur en a fait la promesse : bénis, ils deviendront un peuple nombreux.

A la différence d'Ulysse aux milles ruses, roi d'Ithaque, et dont l'Odyssée est un interminable retour pour retrouver sa place, Abraham et Sarah partent pour ne jamais revenir. Leurs noms même seront changés, signe que celui ou celle qui répond au Seigneur s'engage sur un chemin qui s'ouvre sur l'inédit.

Mais ce long voyage ne se passe pas comme prévu et on retrouve Abraham et Sarah dépités, las. Sarah avait espéré dans cette promesse faite à son mari. Elle y avait cru ; longtemps elle a guetté les signes d'une grossesse dans son corps. Mais mois après mois la déception est devenue plus vive, plus cruelle. Maintenant, âgée, elle a cessé d'espérer.

L'histoire nous plonge dans un réel familial, presque banal ; celui d'une femme et son mari soumis à l'épreuve de la stérilité. Et le texte parle assez cash de ces questions intimes : *« Toute usée que je suis, comment pourrais-je encore jouir »*.... Ou encore *« Sarah avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes... »*.

Sarah avait fini par se résigner ; elle avait fait le deuil de cet enfant à naître. Dieu était bien revenu à la charge rappelant à Abraham la promesse, mais pour Sarah, la parole ne l'avait pas atteinte personnellement. Mais ce jour-là, les choses se passent différemment. Ces messagers, ces anges, se sont enquis de Sarah : *« Où est Sarah ta femme ? »* ont-ils demandé. Et Sarah alors d'entendre cette promesse répétée : *« Dans un an, je reviendrai chez toi et Sarah aura un fils »*. Cette fois, l'annonce est précise ; une date est même donnée.

En Sarah soudain, le rire monte ! Le fameux rire de Sarah. Que n'a-t-on pas dit de ce rire ? Peut-être, comme le dit le dicton, mieux vaut en rire qu'en pleurer, et c'est ainsi que Sarah rit d'un rire qui dit son désespoir, le ridicule de ces paroles et pourtant son envie folle d'y croire quand-même.

Au chapitre précédent, lors de l'annonce répétée, c'était Abraham qui avait aussi ri ; mais cette fois, le Seigneur semble reprocher ce rire à Sarah qui, par peur, par gêne ?, s'en défend : *« Non je n'ai pas ri »*, ment-elle. Pourtant elle a bien ri et son fils sera l'enfant de ce rire. Le nom même d'Isaac veut dire en hébreu « Il rira » ; signe de cette promesse accomplie à travers le ventre flétri de Sarah.

Le rire fut pour les théologiens pendant longtemps une énigme, une question. Pouvait-on rire ? avions-nous le droit de rire ? Le rire étant pour certains associé au Moyen-âge au diable ! Vous vous souvenez peut-être des échanges théologiques musclés dans « le Nom de la Rose » sur cette question entre Guillaume de Basserville et le vieux moine Jorge de Burgos ... Un moment d'anthologie...

Sarah, elle, a bel et bien ri et l'avouera un peu plus tard à la naissance d'Isaac quand elle s'exclamera : *« Dieu m'a donné sujet de rire ! Quiconque l'apprendra rira à mon sujet ... Qui*

aurait dit à Abraham que Sara allaiterait des fils ? Et j'ai donné un fils à sa vieillesse » (Gn 21, 6.7)

Cette promesse a pris corps à travers Sarah ; première de ces femmes qui seront bénies ... à l'image de Elisabeth, la parente de Marie, qui elle aussi enfantera un fils dans sa vieillesse, Jean-Baptiste.

Abraham et Sarah se sont mis en route pour une destination inconnue avec cette confiance que Dieu les accompagne et les bénit. Cette confiance a été mise à rude épreuve ; mais la promesse, malgré les aléas de la vie, les obstacles, a été répétée contre toute logique et elle a tenu bon. Non rien n'est impossible à Dieu ! Ce voyage initié par Abraham à l'appel de Dieu a été l'occasion pour lui et son épouse Sarah d'un nouveau commencement, alors même qu'ils sont âgés, on pourrait même dire : d'une nouvelle naissance.

Cette mise en route d'Abraham, ce rire de Sarah, sont le signe que sur notre route Dieu chemine avec nous, où que nous soyons, où que nous en soyons dans notre parcours de vie. Cette promesse nous est adressée à chacun de nous en ce début d'année. Abraham et Sarah sont partis comme l'Éternel le leur avait demandé et Dieu se mit en route avec eux, nomade à son tour, jamais arrivé, jamais installé, jamais enfermé dans un lieu, une Eglise, un dogme. Il nous aime, nous met en route et lui avec nous.

Et si nous avons manqué un départ, si nous peinons à l'entendre, à comprendre ce qu'il nous demande : rien de grave ! Dieu est patient, persévérant, têtu et revient nous chercher. Inlassablement il nous appelle et recommence avec nous.

Ce Dieu de la Bible n'est pas un Dieu figé qui voudrait qu'on reste comme avant ou que nous revenions au passé. Dieu est toujours moderne, actuel car Il est le Dieu des commencements et des recommencements ; le Dieu des terres promises toujours à découvrir, des promesses tenues et toujours inaccomplies. Avec lui nous pouvons nous mettre en route avec confiance ; pas besoins de consulter des horoscopes pour connaître l'avenir, aucune raison de redouter l'avenir et son lot d'inconnues : avec lui nous pouvons affronter cette nouvelle année avec confiance et rire à la vie, parce se mettre en route le sachant à nos côtés, partir avec lui, c'est vivre ! Amen

Emmanuel Fuchs, Pasteur

Paroisse Rive Gauche, dimanche 3 septembre 2023